Document generated on 07/19/2025 6:06 a.m.

**Dalhousie French Studies**
**Revue d'études littéraires du Canada atlantique**

Dalhousie French Studies
revue d'études littéraires du Canada atlantique

# Orlando, K. and Valérie and Pamela A. Pears (eds). Paris and the Marginalized Author. Treachery, Alienation, Queerness, and Exile (2019) + Everett, Julin. Le Queer Impérial. Male Homoerotic Desire in Francophone Colonial and Postcolonial Literature (2018)

Hugues Azérad

Number 118, Spring 2021

Infox, Fake News et « Nouvelles faulses » : perspectives historiques (XVe – XXe siècles)

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1081107ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1081107ar

See table of contents

Publisher(s)

Department of French, Dalhousie University

ISSN

0711-8813 (print)
2562-8704 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Azérad, H. (2021). Review of [Orlando, K. and Valérie and Pamela A. Pears (eds). Paris and the Marginalized Author. Treachery, Alienation, Queerness, and Exile (2019) + Everett, Julin. Le Queer Impérial. Male Homoerotic Desire in Francophone Colonial and Postcolonial Literature (2018)]. *Dalhousie French Studies*, (118), 229–232. https://doi.org/10.7202/1081107ar

All Rights Reserved © Dalhousie French Studies, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Darrieussecq's feminocentric portrayal in her autofictional novel, *Le Pays*, of the relationship between a pregnant woman and her urban environment. Finally, in their co-written essay, the volume editors explore how Algerian urban space affords Nina Bouraoui's heroine, in *La Voyeuse interdite*, a certain creative freedom, just as the balcony in Leïla Sebbar's *La Jeune Fille au balcon* represents "a trope of porosity, exposing small but hopeful apertures of resistance to the suffocating oppression of urban life" for the women portrayed (13).

Part III centers on the feminisation of the urban environment. Julie Pilorget's compelling piece, which analyses women's role in the workforce in Amiens in the fifteenth and early sixteenth centuries, makes a case for reconsidering the overly simplistic notion that public and private spaces were separate domains. In fact, women were so involved in the city's social and economic life—they even did physical labor—that Pilorget deems the medieval period "one of the most important moments in the history of women's work" (219). Imogen Long discusses *Journal à quatre mains*, a re-working of the diaries kept during the Occupation by sisters Benoîte and Flora Groult, for whom wartime Paris proved to be an ambivalent space, at once a "threatening site of repression, danger and peril" and one of "joy, opportunity and liberation" (225). Studies by Julia Waters and Kate Averis bring the volume to a satisfying close. Waters examines the interrelations among place, gender and belonging in Appanah's *Blue Bay Palace* and Devi's *Ève de ses décombres* (247), while Averis draws our attention to the (non)representation of ageing women and the urban environment in Annie Ernaux's *Les Années* and Nancy Huston's *Passions d'Annie Leclerc*, affirming that although ageing women appear more frequently in literary works from the twentieth century on, "their literary location in the city remain[s] rare" (16).

The broad scope of the territory covered by these essays—from novels to journals to films; from medieval Amiens to present-day Algeria—itself bolsters the volume's overarching message that women's self-development is inextricably linked to their ability to grapple with the forces that get in the way of their relationship with the city (16). This is one of those rare conference-based collections that is truly cohesive—thoughtfully organized and skillfully written across the board—, one best appreciated by a cover-to-cover reading.

*Hope Christiansen* *University of Arkansas*

***

Orlando, K. and Valérie and Pamela A. Pears (eds). *Paris and the Marginalized Author. Treachery, Alienation, Queerness, and Exile*. Lanham. Boulder. New York. London: Lexington Books, 2019. 234 p.

Everett, Julin. *Le Queer Impérial. Male Homoerotic Desire in Francophone Colonial and Postcolonial Literature*. Francopolyphonies. Leiden. Boston : Brill-Rodopi. 2018. vii + 212 p.

Ces deux études remarquables marquent un tournant dans l'approche universitaire des littératures écrites en français, non seulement par la diversité des auteur.e.s abordé.e.s, mais par la grande richesse critique et théorique qui ne vient jamais entraver la lecture, les rendant aussi accessibles à un plus grand public et aux étudiant.e.s des premiers cycles universitaires. Ce qui frappe immédiatement, c'est le paysage radicalement nouveau qui émerge de Paris, mais aussi de l'ensemble des zones francophones, traversé par la (post- ) colonialité et résolument transnational. *Paris and the Marginalised Author* brosse un portrait de l'artiste souvent exilé.e, en situation de précarité vis-à-vis de sa culture d'origine et d'accueil, précarité qui ouvre aussi tout un réseau de solidarité relationnelle avec les autres groupes marginalisés ou surveillés, permettant de dessiner de nouvelles

lignes de fuite et d'écriture, loin de tout ancrage nationalitaire et de toute essentialisation raciale, sexuelle et sociale. Des figures peu connues croisent les artistes faisant partie du canon, le cas de la brève rencontre entre Nabile Farès et James Baldwin étant fascinant eu égard aux alliances croisées (Algérie-Amérique), où racismes culturels, historiques et coloniaux donnent naissance à des outils d'émancipation transnationaux. Orlando souligne brillamment l'importance des notions émergentes dans les années 1960-1970, en particulier la difficulté d'accepter le métissage culturel, linguistique et ethnique (« The United States must be persuaded that it is a mixed nation » (Baldwin, cité p. 43)). Cela évoque ce que Glissant appelle la dynamique de la créolisation, que lui aussi trouvait en souffrance aux États-Unis), et que Farès examine à son tour dans le contexte de l'Algérie. Quelque chose de similaire apparaît entre Richard Wright et Jean Genet (chapitre de Pears), où l'écrivain afro-américain tant célébré à Paris, vient éveiller chez Genet un nouvel engagement politique antiraciste et anticolonial, jusque dans son soutien aux Black Panthers vingt ans plus tard. Les analyses des personnages noirs dans *Notre-Dame-des-Fleurs* montrent à quel point la rencontre avec Wright sera par la suite fondamentale pour le débarrasser des oripeaux coloniaux alors prédominants. Genet avoue sa dette ouvertement en 1970 : « Je suis avec les Black Panthers. Comme Richard Wright était déjà avec moi quand je suis sorti de prison pour la dernière fois » (p. 12). De fait, c'est au fond plus les alliances que les trahisons qui ressortent de tous les chapitres, tous également intéressants et puissamment argumentés. Les fluidités identitaires, raciales et sexuelles, artistiques sont au diapason des oppressions multiples, des violences policières et sexistes qu'ont su exprimer des artistes remarquables comme Gwendolyn Bennett (chapitre de Sharpley-Whiting) ; Pham Duy Khiem et Pham Van Ky (chapitre de Britto) ; Elena Garro (chapitre de Messinger Cypess) ; William Gardner Smith, Évelyne Trouillot et Shay Youngblood (chapitres de Amine et Edwards), ou qui assaillent les personnages des romans de Nancy Huston (chapitre de Nayak ; voir aussi le chapitre de Rice sur *Les Lettres Parisiennes* (Huston et Sebbar)), Linda Lê (chapitre de Barnes), Abdellah Taïa (chapitre de Provencher) et de Louis-Philippe Dalembert (chapitre de Germain). Ces chapitres nous font revivre des épisodes marquants, passant du Paris noir des années 1930 au Paris ensanglanté des massacres du 17 octobre 1961, de la diaspora vietnamienne en France et aux États-Unis au *Paris Lumières étrangères* (2016) lancé par l'écrivain chilien Bernardo Toro, qui dirige *Lieux Extrêmes* et *Rue Saint-Ambroise*. L'entretien avec Toro, mené par Laura Reeck dans le chapitre qu'elle lui consacre, est sans doute le point d'orgue de ce livre, venant retisser cette vision transversale, surprenante, sinueuse et pourtant si lucide, comme si cette dernière génération d'artistes migrants involontaires ou volontaires, en errance ou en exil (les mots sédimentent trop cet état flottant de non-appartenance, de non-droit souvent, de vulnérabilité pourtant résistante), restait fidèle aux pionnier.e.s des années 1900. Cet engagement, tout d'opacité comme l'avait si bien compris Fanon, demeure porteur d'un souci éthique au cœur de l'esthétique, puisqu'il s'agit toujours de la survivance des témoignages et des images au travers des souffrances intolérablement répétées, mais aussi des relais de transmission intersectionnelle et intergénérationnelle, se jouant des frontières géographiques et mentales. Puisant dans son expérience, et relayant celle des récentes migrations par le biais d'ateliers d'écriture se tenant au Musée national de l'histoire de l'immigration, Toro insiste sur la dimension non-journalistique du récit pour aller au-delà des inévitables attentes (du lectorat, des maisons d'édition en quête de sensationnel), et rechercher sans relâche à toucher la fidélité à soi-même, à l'expérience souvent *extime* qui peut restaurer, réparer l'humain dans sa totalité : « The goal of literature is to restore to a person the part of subjectivity that society takes away, through spite, or oppressive will, or necessity » (p 187). La définition que Toro donne de Paris invite à une réflexion sur la texture diasporique, essentiellement diffractée et fractale, de cette ville labyrinthique : « Paris, I repeat, is not a city, but a dimension of being [...] missing the

essential point is a characteristic of Paris, this city where we come to find ourselves and where we end up getting lost » (p. 188). Comme tout ce beau livre à la fois théorique et érudit, l'entretien exceptionnel avec Toro qui clôt l'ensemble ouvre de nouveaux pans pour entrer dans les littératures de l'exil : « it is time to extricate ourselves from the straightjacket of testimony, and to renew the manner in which we reconstruct the experience of exile » (p. 189).

Si la force de *Paris and the Marginalised author* est justement de laisser libre cours aux explorations transversales qui montrent l'ambivalence nichée au creux des écritures de l'exil et des diasporas, mais aussi les alliances nouvelles et non programmables que ces diasporas révèlent de façon encore inédite, celle du *Queer impérial* vient de son choix conceptuel et de son approche novatrice. D'entrée de jeu, les paramètres théoriques et historiques sont posés : « The queer impérial refers to political and cultural ways of being in which queer, Othered bodies represent erotically-tempting objects of domination. But more than ways of being, the *queer impérial* is also a person: a soldier, a colonialist, a writer or a reader of colonial fiction, for whom contact with taboo sexualities constitutes crucial aspects of conquest and empire-building [...] The loss of physical empire does not deter the queer impérial, which imposes itself not only on land, but also on bodies and in minds » (p. 2). Là aussi, c'est la richesse du corpus qui frappe : romans de la « bibliothèque coloniale » de Pierre Mille et André Demaison, Hermann Grégoire, de celle de la postcolonialité (l'écrivain guinéen Saïdou Bokoum et le romancier-réalisateur sénégalais Ousmane Sembène) et de l'Afrique post-coloniale, avec le romancier guinéen William Sassine, et le grand écrivain congolais Sony Labou Tansi, lus au travers du prisme de l'homo-érotisme autant façonnant que façonné par le projet colonial à son apogée puis à son déclin, jusque dans l'ère de la postcolonie brillamment théorisée par Achille Mbembe en 2000 (dont la préface à la seconde édition offre des grilles de lectures similaires sur le désir homosexuel et le commerce entre les sexes et le pouvoir en particulier, ainsi que la dynamique de la soumission et de la « jouissance pétrifiée »). Résistant à toute grille d'interprétation réductrice, la puissance théorique de cette étude vient chambouler les champs de lecture habituels, en puisant à la fois dans une vaste bibliothèque théorique allant de l'anthropologie aux plus récents travaux portant sur le queer postcolonial, sur les marginalités, mais aussi et surtout sur les masculinités (postcoloniales). Chaque chapitre offre des analyses pointues de passages souvent au bord de la violence (post)coloniale la plus brutale. L'autrice déconstruit brillamment les épistémologies hétéro-sexistes qui se sont construites à travers le délire prédateur du projet colonial, mais laisse affleurer toutes les contradictions du pouvoir masculin jusque dans son envers et ses travers, ses dépassements outre-genre vers une sexualité queer qui ne peut dire son nom ou s'exprimer librement sous les idéologies régnantes. Everett montre avec une grande acuité comment le désir masculin homo-érotique se construit en construisant (mais aussi mutilant) l'autre, ne permettant aucune issue lorsqu'il fait fi d'une égalité de race et d'humanité. C'est au fond la leçon de tous ces textes, révélateurs plus que symptomatiques, et profondément historiquement situés dans leurs composantes. La violence qui gît dans les scénarii érotiques de chacun de ces livres est révélatrice de masculinités enfin mises à nu, dans leur pouvoir en creux souvent dominé par la puissance du refoulement et du mimétisme girardien, exposant ainsi leurs mécanismes de pouvoir, de manipulations et d'attentes. Plus précisément, ces textes francophones coloniaux et postcoloniaux mis ainsi en regard font ressortir « the antiphonal relationship between works of fiction from both traditions, highlights postcolonial literature as reacting to and growing out of colonial literature », permettant à Everett de proposer que la « colonial literature be read anew in light of the poetic and political expressions of black African authors » (p. 10). Sise au croisement de l'homo-érotisme masculin, de la race et des masculinités, cette étude parvient à faire le jour sur les masculinités coloniales et postcoloniales, point aveugle de la critique francophone

jusqu'à tout récemment encore, mais aussi aveuglement épistémologique du discours républicain si bien établi et convenu, mais dont le regard du dessus n'assume pas son troublant aveuglement conceptuel quant aux répercussions très actuelles du *queer impérial* sur lui-même. Les chapitres les plus impressionnants restent probablement ceux qui dévoilent la dialectique négative de Sony Labou Tansi dans une pièce peu connue, *Je soussigné Cardiaque*, qui résume à la fois l'histoire du *queer impérial* transposé à l'ère de la postcolonie (la pièce date de 1981), et vient déchirer les oripeaux impériaux dans une langue nouvelle, orgiaque et sans égale au vingtième siècle. Cette parole tansienne est souverainement fondatrice car elle parvient de façon performative à donner la mort à la mort, pour reprendre les termes de Mbembe. Everett rappelle l'importance de la cosmogonie Kongo, dont les composantes *queer* « accept as possible both intersexuality and masculine, asexual reproduction ». La pièce de Tansi (ainsi que toute son œuvre) pourrait être considérée comme inventant sa propre *queerness*, post-impériale, ou plutôt (a)temporelle, travaillant par glissement, appropriation, métamorphoses et intersexualité, au cœur des corps et des mécanismes de pouvoir qui les régissent. Mallot et Perono, les deux pôles du pouvoir et de la rébellion, s'allient dans leur exclusion de la femme via son incorporation symbolique et privation de toute agentivité, servant surtout d'alibi pour leurs (d)ébats verbaux : « the feminine is indispensible as an imagined facilitator for the (non)expression of their homoerotic desire » (p. 189). Mais la joute entre ces deux personnages « situates both of them among those who seek to possess, to dominate. This common goal unites both men as erotic objects, each desiring the other, and is a basis for theorizing the ambiguity of their assumed racial, social, and national differences. » (p. 190). Everett conclut de façon convaincante, puisant directement à la philosophie tansienne : « In denying the possibility of a vulnerable masculinity, Mallot et Perono fail to understand that as participants in a phallocracy we are all [...] subject to physical and intellectual violation. [...] implicit denials of homoerotic desire in the homosocial space of the postcolony cannot but ring false in cases where the feminine serves only as a counterfeit mediator of desires » (p. 191). La langue tansienne forge à même les mécanismes du sexe et des sexes, mécanismes mentaux et langagiers où la lutte se fait au niveau de pouvoir de nommer et de déjouer le nom — bras de fer entre deux formes de puissance, l'une dépendant de l'autre et donc toutes deux vouées au néant. C'est dans sa langue, précise et fulgurante, que Tansi donne libre vie à la vie même, et sans doute, à l'amour. Tansi sonne certainement le glas de l'*impérial* en littérature et dans les imaginaires politiques, pour libérer enfin le désir *queer* ? En tout cas, « when Perono has disappeared from the stage and Mallot has been hung, the female characters are still standing » (p. 191).

*Hugues Azérad.* *Magdalene College, University of Cambridge*

***

Bouraoui, Hédi. *Passerelles. Poésie.* Toronto: CMC Editions, 2018. 107 p.

Hédi Bouraoui est l'auteur de nombreux recueils de poèmes (*Musocktail*, *Vers et l'Envers*, *Nomadaime*) mais aussi d'ouvrages critiques éminents (*Créaculture*, *The Critical Strategy*, et *Transpoétique : Éloge du nomadisme*). Dans son nouveau recueil de poèmes intitulé *Passerelles*, le poète reprend les thèmes qui lui sont chers. Il poursuit ainsi une œuvre qui vise à se maintenir en disponibilité de mouvance afin de briser la logique collective qui entrave la liberté de l'individu, et de révéler la pluralité civilisationnelle ancrée dans l'expérience humaine.

Au-delà de toute fixité dichotomique déterminée, le poète cherche à déconstruire les formes figées, les clichés, les idées reçues pour faire renaître une autre façon de voir et d'écrire. L'ultime rapprochement entre les peuples se concrétise par le dialogue et l'abolition des frontières, le respect des différences et la recherche du bien commun :